

SWISS GRANUM

Seul le tournesol progresse en surface

Par rapport à l'année précédente, seule la surface de tournesol devrait augmenter, alors que les surfaces de la plupart des cultures de céréales panifiables et fourragères et fourragères mais aussi de colza devraient diminuer.

La surface de blé panifiable devrait diminuer par rapport à l'année précédente, selon les estimations de Swiss Granum. Ces dernières tablent actuellement sur une baisse de près de 2450 ha (-4,1%). La surface d'épeautre devrait diminuer d'environ 900 ha (-10,6%), et une baisse est attendue pour celle de seigle (-2,8%). On s'attend aussi à un recul de la surface de céréales panifiables bios, leur part à la quantité totale de céréales panifiables étant estimée à 13,4% (2023: 14,2%).

Par rapport à 2023, la surface de céréale devrait donc baisser d'environ 3000 ha selon les estimations actuelles. Notons que certains effets comme les répercussions des semis de céréales en rangées espacées ne peuvent pas encore être évalués définitivement. La marge d'erreur de l'estimation des surfaces de céréales panifiables est élevée (+/-1750 ha) et doit absolument être prise en compte pour l'interprétation de ces premiers chiffres. Concernant la part des classes de qualité du blé panifiable, on attend une nouvelle diminution des classes I et II en faveur de la classe Top. Avec 73,2% (2022: 64%), la classe Top reste la plus importante, suivi de la classe I avec 17,8% (2022: 25,6%) et de la classe II avec 8,9% (2022: 9,6%).

La variété Top Montalbano se trouve toujours à la première place des variétés de blé panifiable. Sa part aux ventes de semences de blé panifiable s'élève à 22,6% (2022: 21,8%) et sa part dans la classe Top reste inchangée à 34,1%.



Les estimations tablent sur environ 83 000 t de colza, près de 19 000 t de tournesol et environ 6 800 t de soja.

ISTOCK

CH Nara reste le numéro deux de la classe TOP. Campanile se classe à présent en tête de la classe I. Sa part aux ventes de semences de blé panifiable s'élève à 7,7% et sa part dans la classe I à 43%. On trouve ainsi aussi en 2024 sur chaque troisième parcelle de la classe TOP la variété Montalbano, pour la classe I, la variété Campanile se trouve dans deux parcelles sur cinq. En tablant sur des rendements moyens, la récolte 2024 totale de céréales pour l'alimentation humaine est estimée à environ 424 000 t, dont environ 415 000 t sont des céréales panifiables (blé panifiable, épeautre, seigle, amidonnier/engrain, méteil). La quantité de céréales panifiables devrait ainsi dépasser légèrement le niveau de 2023.

Pour des raisons de qualité, une quantité non encore déterminée ne pourra probablement

pas être déclarée apte à la panification à la récolte et sera écoulée dans le canal fourrage. Cette quantité est actuellement encore contenue dans l'estimation.

■ Céréales fourragères/protéagineux

La surface de blé fourrage est estimée à 7750 ha, soit une baisse de 8,9% comparativement à l'année précédente. La surface d'orge devrait diminuer de 2% (-3200 ha), la surface de Triticale de 10,6% et la surface d'avoine de 8,8% par rapport à 2023. Notons que la surface d'avoine comprend aussi l'avoine destinée à l'alimentation humaine. La surface de maïs grain ne pourra être estimée que plus tard. Les surfaces de céréales fourragères bios devraient évoluer diversement. Une baisse importante est attendue pour le blé four-

rager bio (-63,7%), alors que les surfaces d'orge et d'avoine bios devraient rester stables. La surface de Triticale bio devrait augmenter légèrement.

Globalement, les surfaces de céréales fourragères enregistrent une baisse de près de 4900 ha (-8,2%). La marge d'erreur de l'estimation s'élève à +/-1430 ha. Globalement, on s'attend à une récolte de céréales fourragères à environ 394 000 t. Cette estimation ne comprend pas la quantité de céréales panifiables éventuellement impropres à la panification. Celle-ci n'est pas encore quantifiable et dépend de l'évolution du climat et des conditions de récolte. Les récoltes d'orge et de Triticale devraient être plus faibles que l'année précédente, alors qu'une quantité similaire est attendue pour le blé fourrage.

La quantité de céréales fourragères bios devrait être plus

grande qu'en 2023. Concernant le blé fourrage bio, on s'attend à quantité nettement plus faible, alors que la quantité de Triticale bio devrait augmenter. Au total, la récolte de céréales fourragères indigènes devrait de nouveau être plus faible en 2024. Selon les premières estimations, la surface de protéagineux peut être qualifiée de stable en 2024. Cela vaut aussi pour les protéagineux biologiques. On attend néanmoins une récolte globalement plus importante qu'en 2023.

■ Oléagineux

La surface de colza devrait légèrement diminuer en 2024 (-2,7%). Vu l'augmentation de l'attribution du tournesol, une surface plus grande qu'en 2023 est attendue. Elle est estimée à environ 6500 hectares (+2,6%). L'attribution est en revanche

plus basse que l'année précédente pour le soja, et on s'attend à une diminution de la surface de soja de 9,3% à 2800 hectares. Ce recul concerne surtout le soja non bio. Au total, la surface d'oléagineux devrait légèrement baisser en 2024 ce qui est principalement dû à la diminution de la surface de colza. Quant à la surface d'oléagineux bios, elle devrait rester stable comparativement à 2023. La récolte d'oléagineux est estimée à environ 109 000 t ce qui correspond au niveau de 2023. Les estimations tablent sur environ 83 000 t de colza, près de 19 000 t de tournesol et environ 6 800 t de soja. Une légère diminution de la quantité d'oléagineux bios est attendue par rapport à 2023.

Pour l'interprétation des chiffres ci-dessus, rappelons qu'il s'agit d'estimations provisoires ne constituant qu'un premier pronostic. Les données détaillées sur les ventes de semences de céréales de printemps ne sont pas encore prises en compte. Des informations plus précises pourront être données lors de l'estimation de la récolte à la fin mai.

■ Estimation des récoltes de Swiss Granum

La division Agristat de l'Union suisse des paysans procède à deux estimations des surfaces cultivées et des récoltes de céréales, d'oléagineux et de protéagineux de février à août sur mandat de Swiss Granum. Les chiffres des cultures biologiques sont également indiqués séparément dès 2021. Les estimations sont basées sur les ventes de semences, sur des sondages effectués auprès de près de 1000 producteurs de céréales et d'oléagineux ainsi que sur les résultats du relevé fédéral des structures agricoles. D'autres paramètres, tels les conditions climatiques lors des semis, les lots de semences non utilisés ou les surfaces effectivement cultivées au cours des années précédentes, sont aussi pris en compte. (COMM.)

ACTUALITÉS FOURRAGÈRES

Installer une nouvelle prairie avec une culture de couverture

Les espèces de couverture dans les mélanges de prairie temporaire ont pour but de permettre à la nouvelle prairie de se développer de manière optimale et sans adventices.

Une culture de couverture se caractérise par le fait qu'elle lève plus rapidement que les espèces du mélange et disparaît du couvert après la première ou deuxième utilisation. Son utilité est la suivante:

- le sol est rapidement protégé contre la battance et l'érosion;
- les adventices levées sont supprimées;
- elle fournit un premier rendement rapide.

Les cultures de couverture ont toutefois un besoin élevé en

eau et en nutriments et concurrencent ainsi les graminées et les légumineuses de la jeune prairie. Elles exercent aussi une grande concurrence pour la lumière. Cela peut être particulièrement désavantageux dans les mélanges de longue durée, car ce sont surtout les espèces pérennes à levée lente qui sont affectées dans leur développement.

Tous nos mélanges standards sont conçus de manière à pouvoir être installés sans l'ajout d'une culture de couverture. Si l'on opte malgré tout pour son utilisation, trois possibilités s'offrent à nous.

L'avoine de printemps est la culture de couverture la plus appropriée, mais aussi la plus coûteuse. Afin de préserver autant que possible les jeunes graminées et légumineuses, il faut faucher la jeune prairie dans de bonnes conditions, avec la faucheuse réglée

en hauteur. Le moment idéal est lorsque l'avoine a atteint une hauteur de croissance de 20 à 30 cm. La coupe fait fortement diminuer la présence de l'avoine. Il disparaît au plus tard au cours de l'hiver. La densité de semis est de 500 à 600 g/are.

Le trèfle d'Alexandrie donne de bons rendements à la première utilisation. Il est plus souple d'exploitation que l'avoine. Il faut choisir une variété mono-coupe (par exemple Tabor), qui disparaît après la première utilisation. Ne pas dépasser 20 à 30 g/are au semis sous peine de trop concurrencer le mélange. En cas d'utilisation d'un herbicide contre les rumex, le trèfle d'Alexandrie ne convient pas, car il serait également détruit.

Le ray-grass Westerwold est une graminée non-hivernante et à croissance rapide. Gourmande en eau, cette



Mélange d'une durée de trois ans avec du trèfle d'Alexandrie comme culture de couverture. DR

culture de couverture est peu adaptée aux régions sèches. La densité de semis recommandée est au maximum de 35 g/are. La première utilisation après le semis doit être effectuée très tôt. Si le ray-grass Westerwold est utilisé lors d'un semis d'été, contrairement à la recommandation, il risque de survivre à l'hiver dans des proportions importantes, ce qui pourrait altérer la composition de la nouvelle prairie sur le long terme.

Il faut choisir une variété avec une force de concurrence et un rendement plutôt faible (par exemple Jumper).

L'ajout d'une espèce de couverture est surtout envisageable pour les semis de printemps. En été, son utilisation est plutôt déconseillée, car la disponibilité en eau est généralement limitée et les jeunes plantes de la prairie ne doivent pas subir de concurrence supplémentaire.

Si le semis de la nouvelle prairie durant l'été est retardé en raison d'une forte sécheresse au mois de septembre, il faut absolument renoncer à l'ajout d'une culture de couverture, d'autant plus si la jeune prairie ne peut pas être fauchée avant l'hiver, car les plantes de la culture de couverture gelées peuvent laisser d'importantes lacunes dans le couvert.

RAINER FRICK, AGROSCOPE